REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 - 2015

Hommages à Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par F. Bostyn & L. Hachem

Hommages à

Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par
Françoise Bostyn & Lamys Hachem

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Jean-Marc Fémolant
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie de Picardie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal -décembre 2015
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

revue archéologique de picardie . trimestriel - 2015 - N° 3-4

directeur de la publication
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

adresse administrative et commerciale
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

la revue archéologique de picardie
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

comité de lecture
Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Adrien Bossard, Françoise Bostyn,Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Lamys Hachem, Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Philippe Racinet, Marc Talon

Conception de la couverture
Daniel Piton
- Fouilles de l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap
- Statuette en terre cuite découverte dans l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap.

Imprimerie : Pierre Tollé Imprimerie
F - 62870 Buire-le-Sec
Tél. : 03 21 84 46 60

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Mariannick Le Bolloch (1953-2013)* par Jean-Luc Collart.

9 • *Fragments sensibles d'une grande aventure humaine et scientifique* par Jérôme Dubouloz.

13 • *Bibliographie de Mariannick Le Bolloch* par Sophie Desenne.

15 • *Tombe à incinération du Mésolithique à Concevreux (Aisne)* par Bruno Robert, Pierre Allard, Caroline Hamon, Charlotte Leduc, Yolaine Maigrot, Yves Naze & Corinne Thevenet.

33 • *Données récentes concernant les conditions de conservation des sites du Paléolithique final et du Mésolithique dans la moyenne vallée de l'Oise* par Clément Paris, Thierry Ducrocq, Céline Coussot & Sylvie Coutard.

49 • *Pont-sur-Seine "Le Haut de Launoy" Phase 3 (Aube). Une palissade au Néolithique récent et son système d'entrée* par Virginie Peltier & Sandrine Fournand.

61 • *Un site d'habitat du Néolithique ancien à Vénizel "Le Creulet" (Aisne)* par Michael Ilett, Pierre Allard, Michèle Chartier, Frédéric Gransar, Lamys Hachem, Caroline Hamon, Yves Naze & Aurélie Salavert.

83 • *Monument funéraire du Néolithique moyen à Moussy-Verneuil (Aisne)* par Bruno Robert.

97 • *Une sépulture post-Michelsberg (?) à Berry-au-Bac "La Croix Maigret" (Aisne)* par Corinne Thevenet, Michel Bailleu, Jérôme Dubouloz.

109 • *Deux inhumations du Néolithique moyen dans l'Oise* par Corinne Thevenet, François Malrain, Clément Paris & Estelle Pinard.

121 • *Les techniques de fabrication des poteries néolithiques de l'Aisne du Rubané au Néolithique final : choix et traditions* par Caroline Colas, Louise Gomart & François Giligny.

135 • *La sépulture collective du Néolithique récent de Rivecourt "Le Gascon" dans son contexte local (Oise)* par Denis Maréchal & Estelle Pinard.

155 • *Habitat et sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage" (Oise)* par Françoise Bostyn, Rose-Marie Arbogast, Benoît Clavel, Caroline Hamon, Caroline Kuhar, Denis Maréchal, Estelle Pinard & Ivan Praud.

207 • *Consommation et dépôts dans l'enceinte Michelsberg de Crécy-sur-Serre (Aisne, France)* par Lamys Hachem.

229 • *Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (Aisne) un village Michelsberg d'un nouveau type ?* par Caroline Colas, Yves Naze, Corinne Thevenet avec la collaboration de Fédéric Gransar

249 • *Stockage et mouture au Bronze final IIb à Guignicourt "L'Homme Mort" (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Cécile Monchablon & Pascal Le Guen.

261 • *Nouvelles informations sur le grand établissement rural antique de Beaurieux (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Richard Fronty & Véronique Pissot.

279 • *Trois occupations de pente aux âges des Métaux, à Pasly "Les Côteaux de Pasly" (Aisne)* par Sophie Desenne, Ginette Auxiette, Frédéric Gransar, Sabine Groetrembil, Pascal Le Guen avec la collaboration de Cécile Monchablon & Bruno Robert

305 • *Des occupations agricoles et artisanales du Bronze final, de l'antiquité et de l'époque Carolingienne à Villers-Cotterêts "Les Verriers" (Aisne)* par Karin Libert, Pascal Le Guen, Pierre-Marie Leroy & Véronique Pissot.

327 • *L'évolution d'un terroir au cours de la Protogistoire récente à Ourcel-Maison et Hardivillers (Oise)* par Nathalie Descheyer, François Malrain & Richard Rougier.

347 • *Amifontaine (Aisne), "Rue de Magnivillers". Quelques considérations sur la céramique du Bronze final/Hallstatt de la vallée de l'Aisne* par Louis Hugonnier & Pascal Le Guen.

361 • *Un habitat du Hallstatt final à Brissay-Choigny (Aisne)* par Guy Flucher & Sophie Desenne.

LE SITE DE CUIRY-LÈS-CHAUDARDES "LE CHAMP TORTU" (AISNE) UN VILLAGE MICHELSBERG D'UN NOUVEAU TYPE ?

Caroline COLAS, Yves NAZE, Corinne THEVENET
avec la collaboration de Fédéric GRANSAR

Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" est situé dans la vallée de l'Aisne à 35 km à l'est de Soissons (fig. 1). Localisé sur la basse terrasse non inondable de la rive droite de l'Aisne, il occupe plus précisément un méplat à substrat sablo-graveleux qui constitue un micro-relief sur lequel les Néolithiques se sont installés.

La plaine de Cuiry/Beaurieux a fait l'objet de recherches archéologiques systématiques depuis quarante ans, dans le cadre d'une étude sur les premières implantations sédentaires de la vallée de l'Aisne (programme de l'UMR 8215 ex URA 12 du CNRS et de l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne).

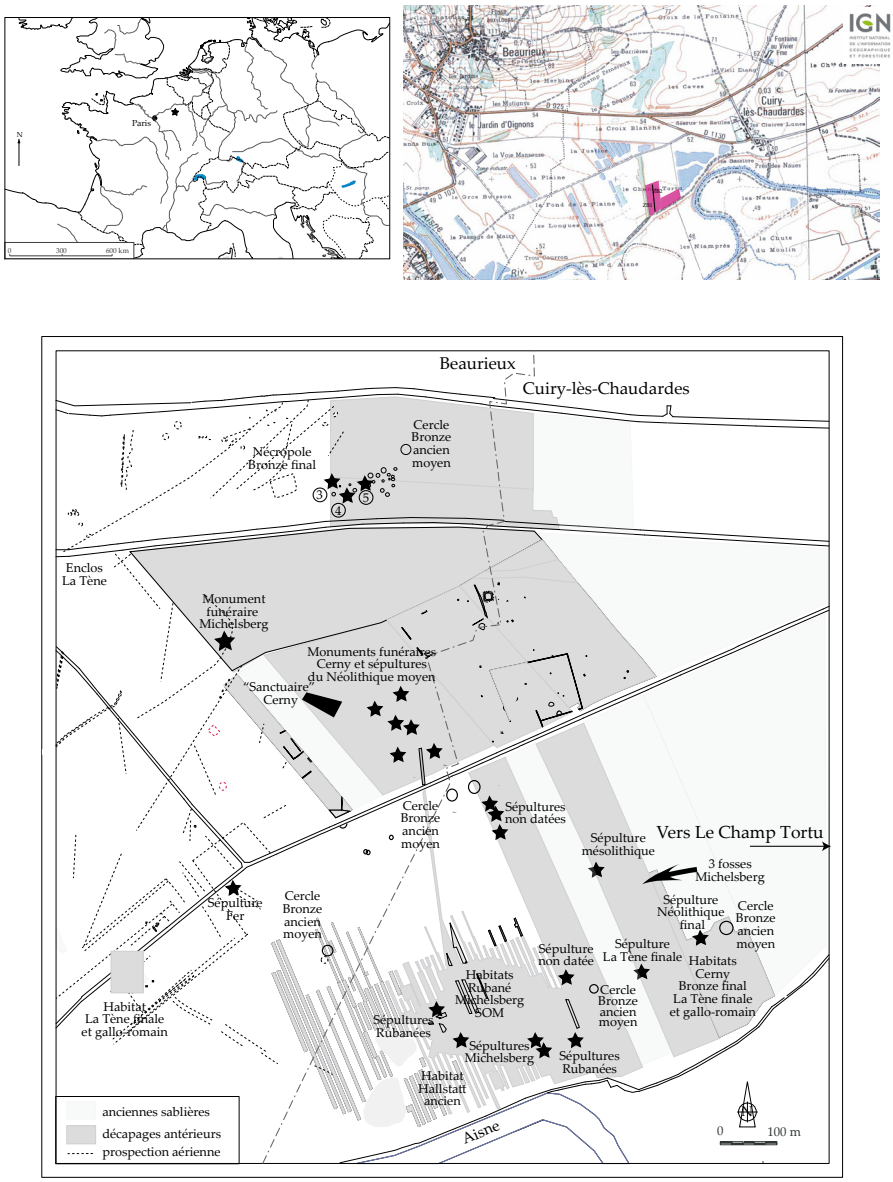


Fig. 1 - Localisation du site et plan synthétique des découvertes archéologiques de la plaine de Cuiry/Beaurieux. Extrait carte IGN n° 2711 ouest © IGN 2015, reproduction interdite, autorisation n° 60.15019.

Les très nombreux sites reconnus, de natures, fonctions et datations variées, couvrent toutes les périodes depuis le Mésolithique jusqu'à la période romaine (fig. 1) : l'occupation la plus connue étant le village néolithique rubané de Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" situé à un petit kilomètre à l'ouest du "Champ Tortu" ; qui a aussi livré un village palissadé Michelsberg composé d'une cinquantaine de fosses et de deux sépultures (Soudsky *et al.* 1982, Ilett & Coudart 1984, Ilett 1992, Ilett 1994, Ilett *et al.* 1998). La plaine a livré un second site Michelsberg d'importance d'un tout autre type. Il s'agit de l'unique monument funéraire Michelsberg actuellement connu qui contenait deux riches sépultures (Farruggia *et al.* 2008, Thevenet 2007, Colas *et al.* 2006) et plus au sud de cette même parcelle, des sépultures isolées (Colas *et al.* 2008). À proximité immédiate de la parcelle du "Champ Tortu", une fosse a également livré les fragments d'un grand vase attribué au Michelsberg.

La plaine est donc particulièrement riche en vestiges de cette culture qui couvrent, en plus, toute sa durée d'existence. Les datations s'étalent, en effet, du Michelsberg le plus ancien pour le monument funéraire de "La Plaine", autour de 4200 avant J.-C., tandis que l'habitat des "Fontinettes" plus récent se situe entre 4000 et 3650 av. J. -C. et les sépultures isolées de "La Plaine" entre 3900 et 3300 BC. Les datations du "Champ Tortu" dont nous allons maintenant parler se situent dans la même fourchette chronologique que les sépultures à savoir entre 3700 et 3400 av. J.-C.

PRÉSENTATION DES OPÉRATIONS

En préalable à l'extension d'une carrière d'extraction de granulat par Lafarge Seine-Nord, un diagnostic (Gransar & Naze 2006) a mis en évidence un important établissement à enclos palissadé du Hallstatt final et un habitat ouvert du Néolithique moyen II. L'emprise de la carrière, découpée en trois zones a donné lieu à trois campagnes de fouille réparties entre 2008 et 2010. La première a concerné l'habitat protohistorique (Gransar *et al.*, en cours) et les deux autres, l'habitat Michelsberg (Colas 2012) (fig. 2), avec pour les trois années les mêmes fouilleurs.

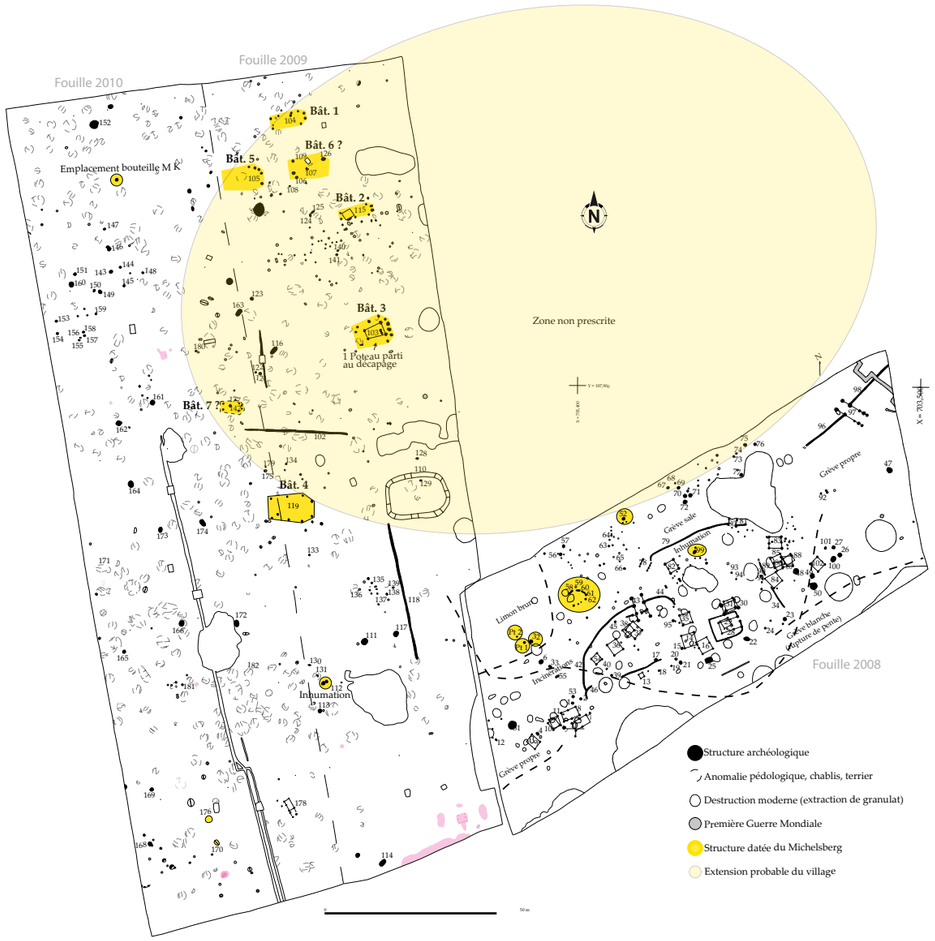


Fig. 2 - Assemblage des plans de 2008 à 2010.

Ces opérations se sont effectuées dans des conditions défavorables malgré le contexte archéologique particulièrement riche. Suite à une décision politique, la prescription archéologique initiale a été modifiée et a subi une réduction de moitié de la surface ; ce qui a conduit, nous le verrons, à une importante perte d'informations. Le mauvais contexte économique avait, pourtant, déjà entraîné des moyens d'intervention très réduits lors de l'établissement du devis qui ne nous ont pas permis de fouiller convenablement ; par conséquent de nombreux choix scientifiques ont dû être opérés.

Outre l'occupation protohistorique, on mentionnera la découverte de trois incinérations en coffre de pierre datées par le radiocarbone du Néolithique récent/final sur la parcelle fouillée en 2008, les fouilles de 2009 et 2010 ont fourni aussi deux fosses attribuées au Cerny, une fosse de l'âge du Bronze, une fosse du Hallstatt et quelques structures modernes (fossés et fosses d'extraction).

L'occupation Cerny est représentée par une fosse profonde qui contenait les restes d'un chevreuil à 1,70 m de profondeur (fig. 3) datés par le radiocarbone entre 4689 et 4465 av. J.-C. (Poz-41617 : 5730 ± 40 BP). L'autre occurrence est une petite fosse dont la forme originelle, coupée par un sondage carrier, est inconnue. Elle a livré deux fragments de tessons appartenant au même vase (fig. 3) dont les caractéristiques typologiques évoquent aussi bien le Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain que le

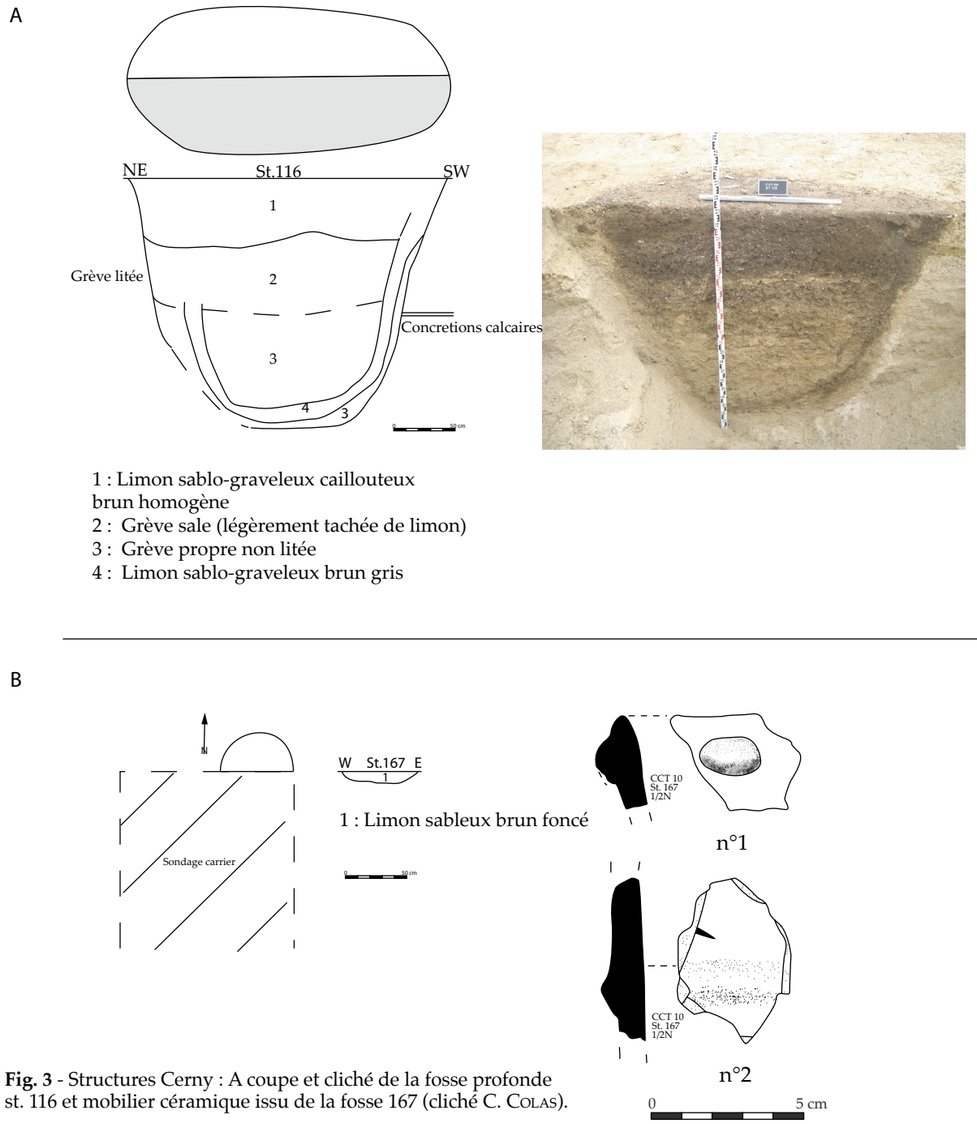


Fig. 3 - Structures Cerny : A coupe et cliché de la fosse profonde st. 116 et mobilier céramique issu de la fosse 167 (cliché C. Colas).

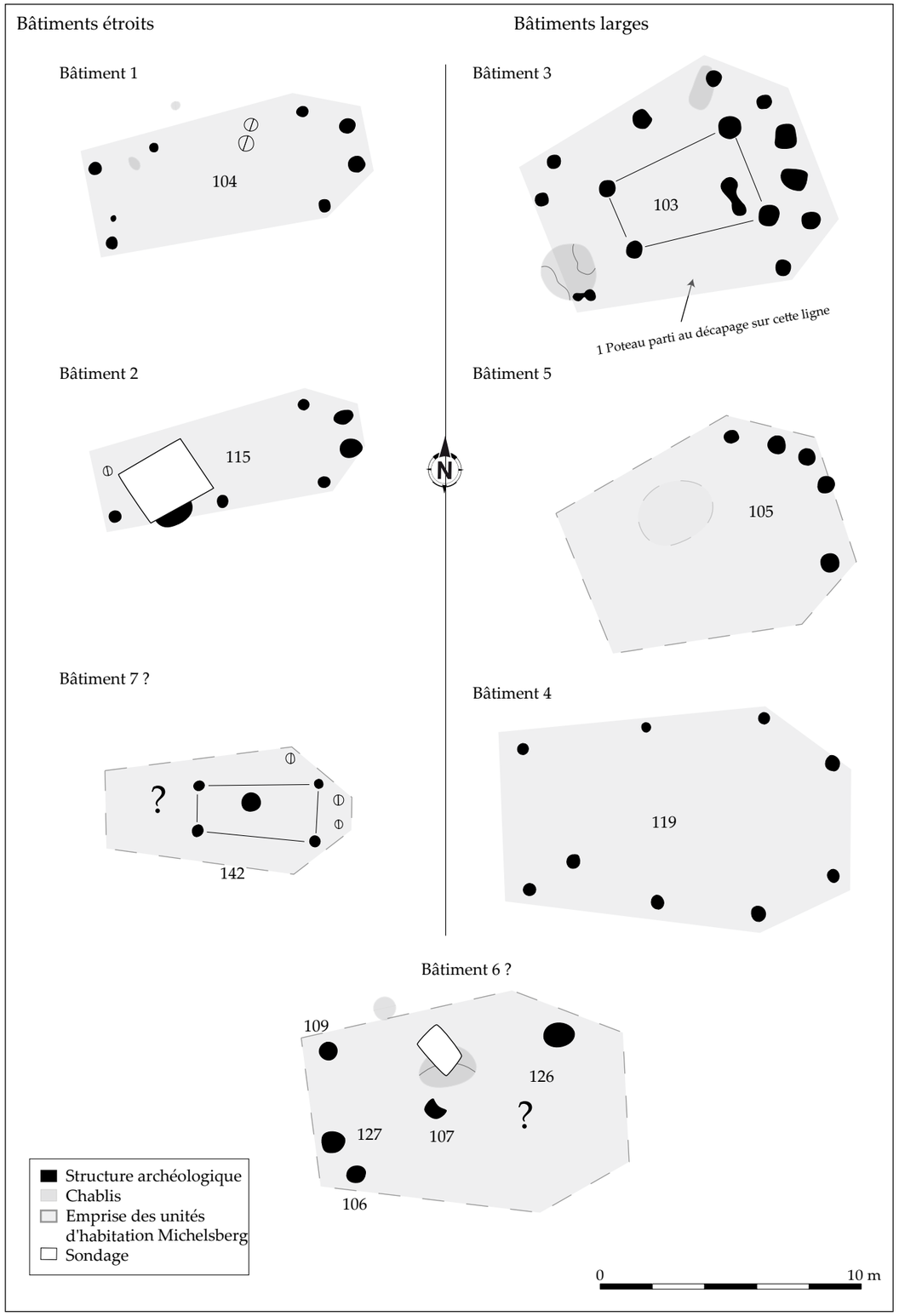


Fig. 4 - Planche synthétique des bâtiments de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu".

Cerny. Compte tenu de l'absence de tout vestige Villeneuve-Saint-Germain sur le site et de la date radiocarbone de la structure susmentionnée, nous l'avons attribuée au Cerny.

Cet article se concentre, maintenant, sur la présentation de vestiges Michelsberg issus des trois campagnes de fouille.

L'OCCUPATION MICHELSBERG

L'occupation Michelsberg est centrée sur la fouille de 2009 (fig. 2). La campagne de 2010 a permis d'en atteindre la limite occidentale et les vestiges Michelsberg situés au nord de l'occupation protohistorique fouillée en 2008, la limite méridionale. Le raccordement des plans permet d'observer à quel point la destruction de la partie nord de la fouille de 2008 est dramatique. La prescription d'origine ayant été réduite (*cf. supra*), le cœur du village Michelsberg a très certainement disparu.

Les vestiges Michelsberg sont donc les plus denses sur les fouilles de 2009/2010 avec quatre à sept édifices, quelques fosses et une sépulture. Ils se poursuivent dans la partie nord-ouest de la fouille protohistorique avec une fosse qui a livré un ensemble de céramiques imbriquées associées à deux pesons, un lambeau de couche archéologique et une seconde sépulture. Quelques autres fosses sont rattachées à l'occupation Michelsberg soit du fait de la présence de quelques tessons soit par rapprochement spatial.

Les édifices

La mise au jour de quatre plans de bâtiments complets et de trois partiellement reconnus constitue la découverte la plus originale du site (fig. 2).

L'organisation en plan et les caractéristiques architecturales communes de ces bâtiments militent en faveur d'une certaine contemporanéité. Orientés est-ouest, ils sont de petits modules et possèdent une forme polygonale totalement inédite. Une façade orientale en abside polygonale composée de quatre (bât. 1, 2 et 4) ou six trous poteaux (bât. 3, 5 et 7 ?) et une façade occidentale plus étroite avec seulement deux trous de poteaux constituent la caractéristique architecturale commune de ces bâtiments.

Trois séries de trous de poteaux correspondent probablement à trois autres bâtiments. L'un (Bât. 5) reprend l'extrémité arrondie spécifique de ces constructions. Un autre (Bât. 6) est plus douteux, mais le gabarit et le comblement des trous de poteaux identiques à ceux des unités clairement définies incitent à envisager son rattachement au Michelsberg comme possible. Enfin, la structure 142 (bât. 7) a finalement été considérée sur plan comme un probable bâtiment supplémentaire.

Leur longueur, autour d'une dizaine de mètres est stable tandis que leur largeur varie entre 3 et 6 m. Cette dernière permet d'ailleurs de distinguer deux catégories : les bâtiments larges dont la grande largeur correspond à environ la moitié de la longueur et les bâtiments étroits où la largeur représente un tiers de la longueur (fig 4).

Les bâtiments étant installés sur des micro-reliefs, entre 52,80 et 53,50 m d'altitude NGF, les trous de poteaux sont très arasés. Leurs profondeurs s'échelonnent entre 0,06 m pour les plus écrêtés et 0,30 m pour les mieux conservés. Leurs modules varient de 0,15 m de diamètre à presque 0,80 m avec pour la plupart, encore l'empreinte du poteau disparu. Il s'agit donc d'avant-trous destinés à recevoir le pilier en bois.

La lecture des plans révèle l'absence de poteaux dans l'espace interne à l'exception du bâtiment 3 sur lequel nous reviendrons. À moins de supposer l'existence de poteaux centraux ou d'une tranchée de fondation externe aujourd'hui disparus, la charpente devait donc reposer directement sur les murs extérieurs.

L'absence de poteaux faîtier pose, ainsi, problème si on envisage un toit à double pente. Compte tenu de la faible largeur des constructions, la portée transversale ne nécessitait pas forcément l'implantation de supports verticaux fortement ancrés dans le sol et ces derniers ont pu disparaître. Autre hypothèse, les poteaux latéraux des bâtiments les mieux conservés se faisant face, l'utilisation de poutres (entraits) les reliant a pu permettre à la fois de rigidifier la structure en limitant la tendance à l'écartement des façades vers l'extérieur et aussi de supporter la toiture. Certains chercheurs allemands, qui ont effectué des calculs en tenant compte des contraintes liées aux vents, au poids de la neige ainsi qu'au poids d'une couverture en motte de gazon, sont arrivés à la conclusion qu'il est tout à fait possible de couvrir un espace d'une dizaine de mètres de large avec un toit reposant sur les parois extérieures (Zeeb-Lanz 2001). Les chevrons du toit reposent alors sur les murs et sur le sol ou bien ils sont enfoncés à l'oblique dans le sol (fig. 5, n° 1). Dans les deux cas, la poutre faîtière est ligaturée au niveau de l'entrecroisement des chevrons (fig. 5, n° 2).

L'espacement entre les poteaux latéraux suggère que les murs extérieurs étaient probablement composés par des poteaux d'armature destinés à supporter un clayonnage recouvert de torchis et servant également de support au toit.

Les absides, localisées du côté occidental, sont peut-être à interpréter comme des pignons d'entrée en accord avec une certaine protection de l'intérieur, vis-à-vis des pluies dominantes et des vents froids comme c'est le cas pour les maisons du Néolithique

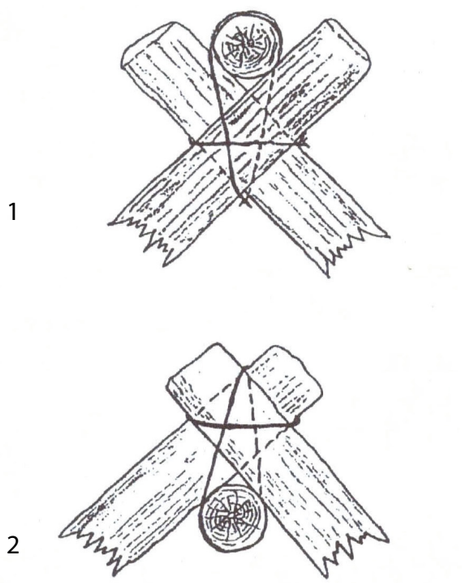


Fig. 5 - Exemple de technique de fixation de la poutre faîtière dans le cas d'un toit reposant sur les parois extérieures (extrait de Zeeb-Lanz 2001, fig. 13).

ancien. Excepté cette interprétation, rien dans les plans ne permet de situer les entrées.

Le plan du bâtiment 4 paraît être le modèle de base complet. Il est composé de huit trous de poteaux dont quatre forment l'abside, deux, la façade occidentale et les deux derniers, des poteaux intermédiaires (fig. 4).

Les plans des bâtiments 1 et 2 respectent ce modèle, mais il manque dans les deux cas un poteau sur le côté nord pour le premier et sur la face sud pour second.

Le bâtiment 3 (st. 103), situé sur un des points culminants du micro-relief, se distingue des autres par son nombre supérieur de trous de poteaux et leur disposition (fig. 6). Plus large, il est constitué de onze trous de poteaux extérieurs (dont un sur la façade extérieure sud qui a disparu sous nos yeux au décapage mais dont nous avons marqué l'emplacement) et d'une structure centrale de plan quadrangulaire formée par quatre trous de poteaux. Le module supérieur des trous de poteaux interne par rapport à ceux formant le pourtour extérieur permet d'envisager l'hypothèse d'un renforcement de l'édifice pour supporter les contraintes physiques liées à la largeur plus importante de cette construction plutôt qu'une réfection.

Les bâtiments 5 et 7 (fig. 5) appartiennent vraisemblablement à cette même famille. Pour le premier, seuls les trous de poteaux de l'abside sont préservés, mais leur nombre et leur forme les rapprochent de celle du bâtiment 3. Pour le second, seule la structure interne serait conservée.

Située à une trentaine de mètres au sud-ouest du bâtiment 3 et à une dizaine de mètres au nord-ouest du bâtiment 4, cette structure a finalement été considérée sur plan comme une probable construction supplémentaire sur le même modèle que le bâtiment 3, mais dont les poteaux externes ne seraient pas conservés. Les traces de structures en creux, considérées comme non probantes sur le terrain, pourraient en fait être le fond très mal conservé des trous de poteaux, d'autant que ces derniers forment un début d'abside. L'orientation similaire de l'ensemble renforce également cette hypothèse.

Le bâtiment 6, enfin, est également considéré comme les vestiges très abîmés d'une construction supplémentaire du fait de sa proximité spatiale, du comblement identique des trous de poteaux et de l'orientation similaire que forme leur association.

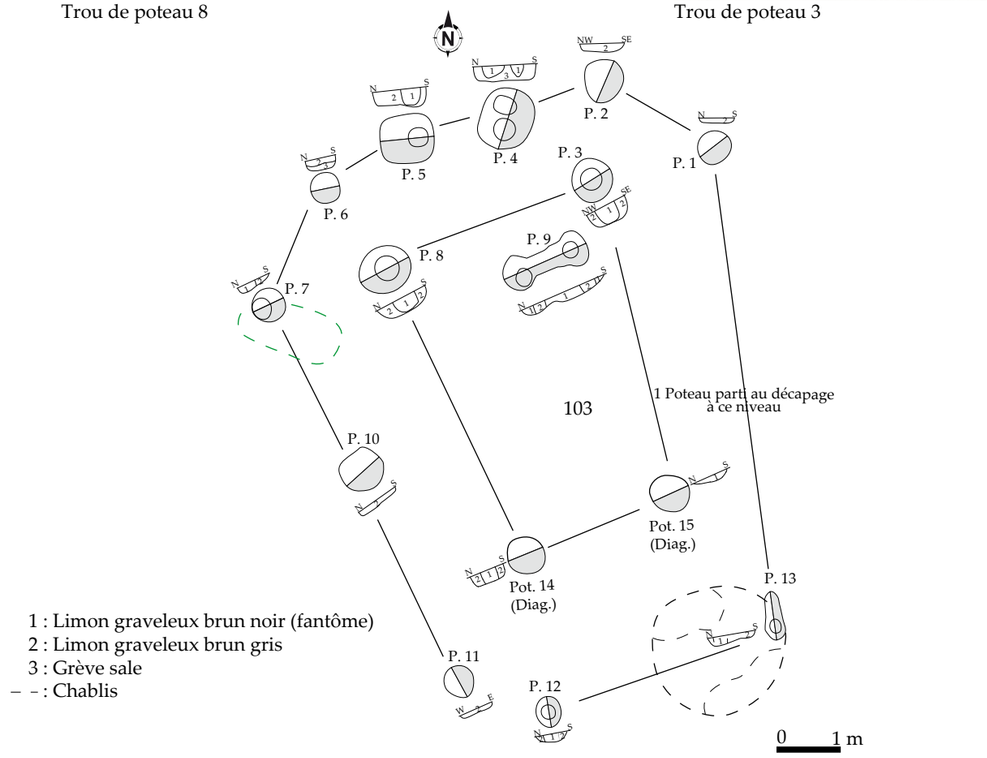
Les dimensions plus importantes des trous de poteaux des deux bâtiments incomplets 5 et 6, proches de celles des poteaux internes du bâtiment 3, incitent à envisager ces deux plans incomplets comme des témoins de bâtiments larges. Le nombre de poteaux de l'abside du bâtiment 5 allant également dans ce sens.

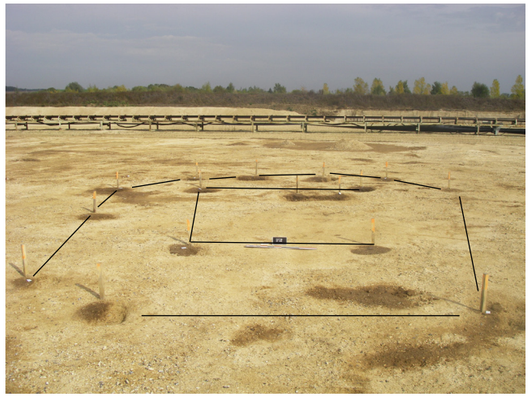
Quatre de ces sept structures ont livré des fragments de céramique, cinq, des fragments de silex et/ou de faune. La céramique a permis dès le terrain d'envisager une attribution au Michelsberg compte tenu des caractéristiques techniques similaires aux tessons de la bouteille entière découverte pendant le diagnostic et dont l'attribution culturelle au Michelsberg ne laisse aucun doute (fig. 7). L'industrie lithique, en revanche, ne permet pas selon L. Manolakakis une quelconque attribution culturelle entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent/final. Cette petite série est composée de silex tertiaire qui prédomine légèrement sur le silex champenois sénonien. Parmi les 24 artefacts retrouvés sur l'ensemble du site, seul trois outils sont attestés, dont deux dans les bâtiments 1 et 4, qui correspondent à un éclat utilisé et un denticulé sur gros éclat.

Les fragments de faune ont, eux, permis d'effectuer une datation radiocarbone des constructions 1, 2, 3 et 4. Réalisées par le laboratoire de Gröningen, elles datent ces édifices dans un intervalle compris entre 3650 et 3400 av. J.-C. soit au Michelsberg le plus récent (fig. 8). Les contextes de prélèvement, excepté la sépulture, sont médiocres puisqu'il s'agit des comblements des poteaux mais la rareté, autour des unités d'habitation, d'autres structures permet pratiquement d'exclure l'hypothèse de la présence de mobilier erratique issu de périodes précédentes, piégé lors du rebouchage des trous de poteaux. La cohésion d'ensemble des dates et leurs concordances avec celle de la sépulture représentent aussi un bon indice de fiabilité.

Trou de poteau 8

Trou de poteau 3





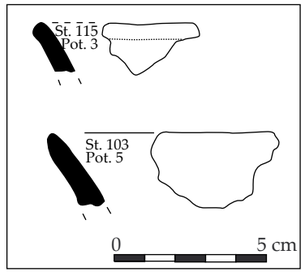


Fig. 6 - Plan, coupes et clichés du bâtiment 3 (clichés Naze Y et Colas C.)

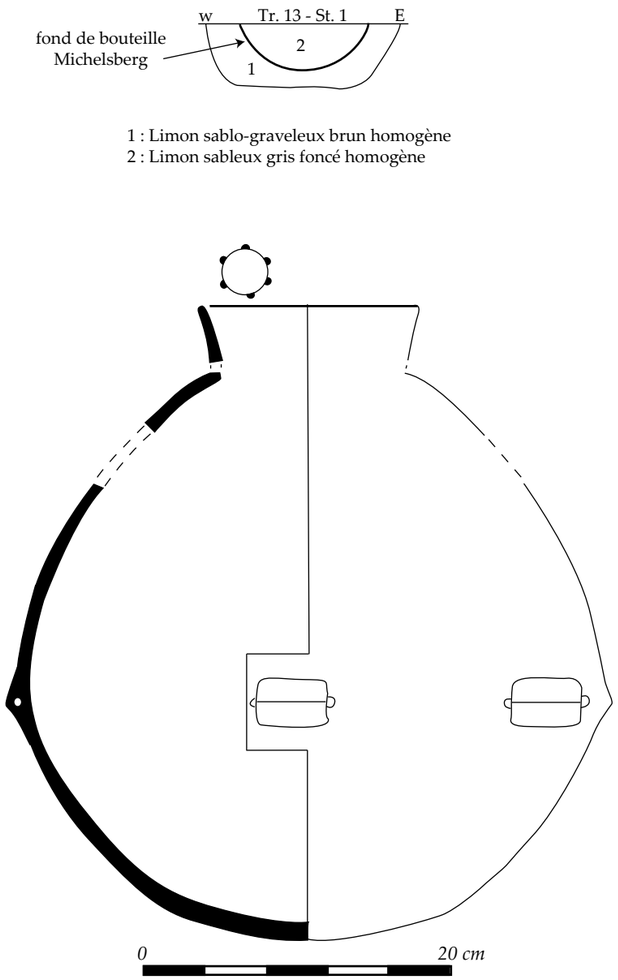


Fig. 7 - fosse et bouteille MK (extrait de Gransar & Naze 2006).

N° de st.	Nature éch.	N° éch.	Datation BP	Datation calibrée à 2 sigmas
103 (bât. 3)	Os	47876	4825±40	3653/3522
104 (bât. 1)	Os	47877	4810±40	3646/3389
115 (bât. 2)	Os	47962	4735±40	3631/3377
119 (bât. 4)	Os	47881	4760±40	3635/3380
99 (sép)	Os	47885	5040±40	3953/3714
112 (sép.)	Os	47880	4785±40	3638/3384

Fig. 8 - Tableau des datations radiocarbones.

Les autres structures Michelsberg

Elles sont peu nombreuses. La raison en incombe, principalement, à la pauvreté du mobilier sur le site empêchant la datation de très nombreuses structures. Par ailleurs, le raccord des plans avec la fouille de l'habitat protohistorique montre clairement que le cœur du village devait se situer dans la partie libérée. Si on se situe sur la périphérie de l'habitat, il n'est donc pas illogique que les structures domestiques soient rares.

On peut donc adjoindre à cette occupation une vingtaine de trous de poteaux isolés, une dizaine de fosses dont deux silos et deux sépultures, une sur les fouilles de 2009 et une, sur celles de 2008. Outre une des sépultures, les fouilles de 2008 ont aussi livré une petite dizaine de fosses, un petit lambeau de couche ainsi qu'un agencement un peu énigmatique de huit autres fosses.

Les fosses

Si elles sont toutes présentées dans le rapport de fouille, nous ne parlerons ici que de certaines d'entre elles.

Une petite fosse à fond plat découverte pendant le diagnostic dans la partie nord-ouest de l'emprise contenait une bouteille complète qui occupait la totalité du volume de la fosse (fig. 7). Écrêtée par les labours et abîmée par le décapage, quelques tessons manquent pour assurer le raccord du col et de la panse. Outre la forme céramique typique de la culture Michelsberg qu'elle fournit, cette fosse est intéressante puisqu'elle révèle que le niveau sur lequel marchait les néolithiques n'est guère différent du niveau actuel. Complètement isolée à l'extrémité occidentale du village, elle pourrait être interprétée comme une réserve d'eau en liaison peut-être à des travaux agricoles.

Deux autres petites fosses méritent notre attention. L'une (st. 175), ovale et peu profonde, située au nord du bâtiment 4 contenait six fragments de céramiques, cinq fragments d'os dont deux brûlés et plus intéressant des fragments de noisettes brûlées. Elles témoignent donc d'activités domestiques à proximité des bâtiments. L'autre (st. 177) qui contenait un tesson d'apparence Michelsberg se situe à l'intérieur du probable bâtiment 7 et permet d'envisager un aménagement quelconque en liaison avec ce bâtiment.

Deux fosses silos existent également. L'une, découverte et fouillée pendant le diagnostic a été rapprochée du Michelsberg du fait de ses caractéristiques morpho-dimensionnelles proches de celles des silos du site des "Fontinettes" distant de quelques centaines de mètres à l'ouest (Lasserre & Le Bolloch 1982, Soudsky *et al.* 1982). D'un diamètre d'1,60 m, il était encore profond de 0,60 m et d'après les fouilleurs devait être cylindrique ou légèrement piriforme à l'origine (Gransar *et al.* 2006 : 14). L'autre (St 170) d'un diamètre d'un mètre pour une profondeur équivalente possédait des parois verticales et un fond plat, mais devait être à l'origine également cylindrique ou légèrement piriforme. Ces fosses renforcent l'idée de l'existence d'un espace domestique à proximité.

Pour les fosses situées sur la fouille de l'habitat protohistorique, le mobilier néolithique se situe uniquement dans la partie nord-ouest de la parcelle fouillée. On le retrouve épars dans une couche de limon sableux orangé qui renfermait également une fosse (st. 32) ; ainsi que dans des structures situées dans la partie nord, à proximité de la zone libérée. Ces dernières se composent d'une fosse circulaire (st. 52) qui contenait au fond un dépôt de céramiques et un « chapelet » énigmatique de huit fosses et trous de poteaux.

Le chapelet de fosses forme un arc de cercle selon une orientation sud-ouest/nord-est assez proche de celle des bâtiments (fig. 2). Mais cette structure ressemble aussi à l'extrémité d'un monument funéraire de type Passy. L'orientation globalement est/ouest est en adéquation avec cette hypothèse et l'étalement sur plusieurs kilomètres des grandes nécropoles situées dans le bassin Seine/Yonne n'est pas un obstacle à la distance d'environ un kilomètre qui sépare la parcelle de Cuiry "Champ Tortu" de celle de Beaurieux "La Plaine" où des monuments ont été retrouvés (Colas *et al.* 2008, Farruggia *et al.* 2008). Ces structures contenaient un fragment de grès, des fragments d'os dont un de bois de cerf, douze tessons dont deux petits bords et un fragment d'anse en boudin. L'anse en boudin est plutôt un critère d'ancienneté. On en trouve jusqu'au Cerny et beaucoup moins dans le Néolithique moyen II. Les caractéristiques techniques des tessons (pâte, couleurs sombres, lissage soigné et dégraissant non apparent) évoquent plutôt le Néolithique moyen II. C'est sur cette base et du fait de la proximité avec les structures Michelsberg, nous l'avons plutôt rattaché à cette période.

Une fosse (st. 32) a été retrouvée sous le lambeau de couche. De forme circulaire, elle était peu profonde. Sur les soixante-neuf tessons récoltés, seuls deux bords existent : un à lèvre arrondie et l'autre, avec un cordon digité réalisé avec la pulpe d'un doigt. D'un point de vue technique, la pâte est sableuse. Le dégraissant est invisible à l'œil nu dans les tranches. Les nombreux vides en surface correspondent à des inclusions aujourd'hui disparues, mais un tesson contient des fragments de nummulites bien visibles en surface. Les inclusions disparues sont donc sans doute des nummulites. Les tessons sont bien lissés ; de couleur brun à brun-orange à l'extérieur et brun ou gris-foncé presque

noir à l'intérieur et bien cuits. Les caractéristiques techniques (la nature du dégraissant, sa taille et sa fréquence, le lissage soigné et les couleurs brun à brun-orange, la dureté des pâtes) et le tesson à bord épaissi digité, permettent de rapporter ces tessons à la culture de Michelsberg. Les bords digités existent dans les phases II, III et IV de I. Lüning (1967) avec une proportion plus grande dans les phases anciennes. Cet élément est très rare dans l'Aisne. On trouve un fragment de bord digité mais non épaissi à Cuiry-lès-Chaudardes (Soudsky *et al.* 1982, fig. 39 n° 8) et un autre, proche de celui du "Champ Tortu" à Concevreux.

Une conservation différentielle existe entre cette zone où les tessons sont plutôt de petites tailles mais bien conservés et solides et la bordure septentrionale du décapage où se situe la fosse 52 dont nous allons maintenant parler.

Située au nord de la parcelle, cette dernière a été ouverte à la pelle mécanique. Une fouille manuelle a été entreprise à la découverte d'un rejet détritique composé de plusieurs vases en céramique, de deux pesons, d'une boule d'argile malaxée, de torchis, de fragments de grès et de quelques fragments d'os (fig. 9). La nature détritique du dépôt est la plus vraisemblable puisque aucun des vases n'est entier. L'absence de sédiment entre les tessons assure une contemporanéité stricte à cet assemblage et constitue donc un des rares cas d'ensemble clos pour le Michelsberg.

Composée de 119 fragments (pesons et boule d'argile inclus) pour un poids de presque 5 kg, la céramique, en très mauvais état de conservation, a été très difficile à prélever : un des deux pesons s'est d'ailleurs totalement disloqué. Parmi les onze formes reconstituables, on observe quatre disques en terre cuite (fig. 9, n° 8 à 11) ; une bouteille à couronne de préhension (fig. 9, n° 7) ; deux fragments de col dont un légèrement incurvé (fig. 9, n° 2 et 4) ; deux gobelets à profils « mous » (fig. 9, n° 3 et 5) ; une coupe à col légèrement segmenté (fig. 9, n° 6) ; et un fragment de jonction entre la panse et le col (fig. 9, n° 1).

Les diamètres à l'ouverture varient de 17 à 24 cm. Les hauteurs ne sont pas conservées. L'épaisseur des parois varie de 4,5 mm à 18 mm et augmente progressivement du bord vers le fond. Deux exceptions existent. Il s'agit du fragment de col n° 4 (fig. 9) où le bord est plus épais et du plat à pain à bord relevé (fig. 9, n° 11). Les lèvres sont arrondies ou généralement aplaties.

En ce qui concerne les disques en terre cuite, les quatre formes montrent trois profils : droit (fig. 9, n° 9 et 10), légèrement incliné vers le bas (n° 8) et relevé (n° 11). Ce dernier possède également des traces discrètes de vanneries sur sa face inférieure (fig. 9 cliché d).

Seule la bouteille possède des éléments de préhension/suspension. Il s'agit d'une couronne de préhension dont seulement deux éléments sont conservés. Situé sur le diamètre maximum, ce sont des anses horizontales en boudin à perforation horizontale.

D'un point de vue technique, ces poteries sont très friables. La pâte sableuse, la taille et la grande abondance de dégraissant expliquent la grande fragilité des poteries. Les inclusions de calcaire, de coquille de type huître ou de nummulite (?) atteignent jusqu'à 6 à 7 mm et dépassent largement les 30 % du contenu de la pâte. Plus qu'une argile, c'est plutôt un limon argileux qui a été utilisé.

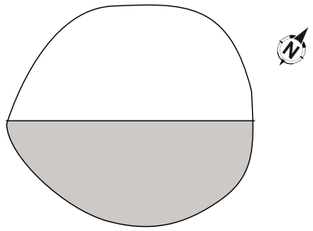
Les céramiques sont fabriquées à l'aide de gros colombins (jusqu'à 3 cm de diamètre). Dans le cas de la poterie n° 6 (fig. 9), les tessons qui se délitent en deux sont probablement un indice de la technique du battage. Enfin dans le cas du plat à pain n° 11, plusieurs techniques de montage cohabitent. Le centre du disque est fabriqué par la juxtaposition de deux plaques tandis que les bords - plus épais et qui se relèvent - sont réalisés à l'aide de colombins.

Les surfaces sont seulement lissées à l'exception du n° 1. En fait cette poterie, polie des deux côtés, diffère à tous les niveaux de la chaîne opératoire. Il s'agit de la poterie la plus fine. Le dégraissant coquiller est peu visible et de petite taille. La céramique, bien cuite, est polie sur ses deux faces. Ces dernières, gris foncé, découlent d'une cuisson totalement réductrice. Enfin, ce tesson présente la trace d'un sillon au niveau de la jonction entre la panse et le col qui provient de l'utilisation d'un outil probablement pour obtenir une meilleure adhérence des deux parties (fig. 9 cliché c). Les autres poteries ne sont jamais lissées de manière approfondie. Elles sont cuites en atmosphère oxydante, ou réductrice avec une phase finale oxydante, avec des teintes dans la gamme des brun à brun-orange ou brun-beige. Aucun des plats à pain n'est ici de couleur orange, couleur souvent observée pour ce type de forme.

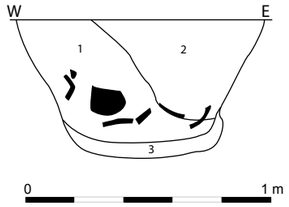
Les pesons sont au nombre de deux. L'un d'entre eux s'est complètement disloqué lors de son prélèvement, sa forme est donc inconnue. Le second, très fragile, est en forme de cône (fig. 9, n° 12 et cliché e). D'une hauteur de 10 cm pour une largeur à la base de 11 cm, il possède une perforation d'environ la largeur d'un pouce à 3 cm de la base (fig. 9 cliché f). Il est confectionné avec une argile peu dégraissée et peu malaxée. Sa cuisson est tellement ténue que seule la croûte superficielle est cuite ce qui explique son extrême fragilité.

Il existe, enfin, un pâton d'argile cuit dans lequel des empreintes de doigts sont imprimées (fig. 9, cliché g).

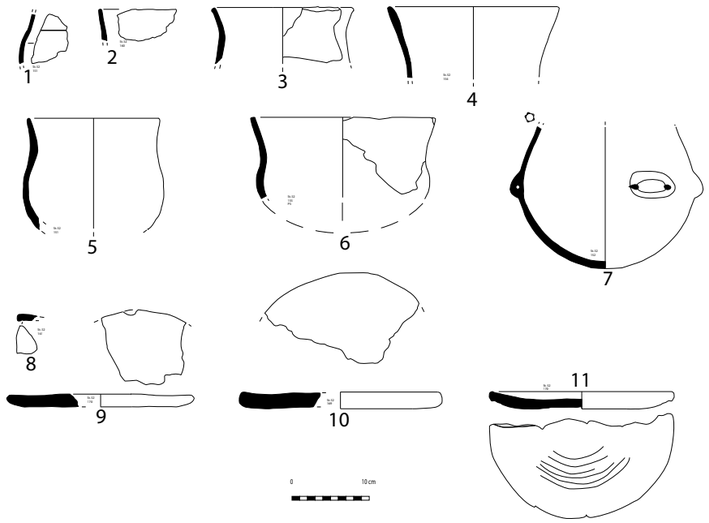
a : vue partielle de la coupe jusqu'à la découverte du dépôt



b : Dépot des céramiques en cours de fouille

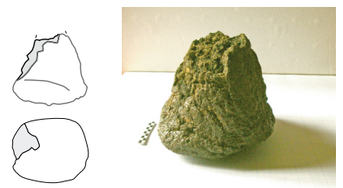


1 : Limon graveleux brun-noir
2 : Limon graveleux brun
3 : Gravier limoneux brun clair



c : Trace de l'utilisation d'un outil à la jonction de la panse et du col de l'individu n°1 .

d : empreinte partielle de vannerie



e : peson

f : On remarque l'amorce de la perforation (non nettoyée pour ne pas fragiliser la pièce davantage.

g : pâton d'argile

Fig. 9 - Clichés (a et b Gransar F., c et g Colas C. , e et f Naze Y.), coupe et mobilier de la fosse st. 52.

Les formes céramiques permettent une attribution au Michelsberg. Les disques en terre cuite, la bouteille à couronne de préhension et la coupe à profil légèrement segmenté sont des éléments courants de cette culture et sont caractéristiques de la phase ancienne (phase MK II et III de Lüning). Les trois profils « mous » sont beaucoup moins typiques. Forme relativement courante sur le site voisin de Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes", on peut les rapprocher des « *Beutelbecher* » qui ont servi avec le dégraissant coquiller à caractériser la « Culture de Chaudardes » (Soudsky 1974).

La boule d'argile malaxée trouve également un parallèle dans la fosse 385 de Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes". On en trouve un autre exemplaire dans un contexte Michelsberg à Crépy en Laonnois (Flucher *et al.* 2007) ainsi que dans une enceinte du groupe Spiere en Belgique, apparenté au début du Michelsberg (Vanmonfort *et al.* 1997 : 129 n° 13). Il en existe également plusieurs dans l'enceinte chasséenne de Passel (Colas, inédit) et enfin également dans l'enceinte du groupe de Noyen de Pont-sur-Seine (Colas, inédit).

Les découvertes les plus anciennes de pesons se trouvent, à notre connaissance, dans la culture de Cortaillod dans l'Est de la France (Médard 2000) et dans la culture de Munzingen sur le site Geispolsheim (Jeunesse & Sainty 1987). Les parallèles avec ces pesons sont nombreux que ce soit au niveau de la forme (morphologie oblongue à tendance piriforme) ou de la fabrication (argile non décantée, irrégularité des contours et cuisson approximative).

L'intérêt principal de cette fosse est de présenter un ensemble de formes strictement contemporaines et de ce fait de contribuer à une meilleure connaissance du Michelsberg. Il s'agit du troisième ensemble clos Michelsberg de la vallée de l'Aisne. Les deux autres sont tout proches. Le premier concerne la fosse 385 de Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" (Lasserre & Le Bolloch 1982) et le second, la sépulture 10 de Beaurieux "La Plaine" (Colas *et al.* 2006, Farruggia *et al.* 2008). En ce qui concerne ce dernier, il n'existe aucun point de comparaison tant du point de vue de l'assemblage de formes que des paramètres techniques (Colas dans Farruggia *et al.* 2008). Des parallèles avec la fosse 385 de Cuiry-lès-Chaudardes sont perceptibles, mais pas de corrélations strictes. Du point de vue des formes, on retrouve les plats à pain, les bouteilles à couronne de préhension, les vases à col dégagé et les profils plus mous. Les vases tulipiformes sont par contre totalement absents au "Champ Tortu" tout comme les formes d'ascendance chasséenne (marmite à lèvre ourlée et coupe carénée notamment ainsi que certains vases à col). En définitive, si la coupe à parois dégagées, les plats à pain et la bouteille à couronne de préhension évoquent un Michelsberg ancien (phase II du Michelsberg rhénan), les trois formes à profils « mous » rappellent les « *Beutelbecher* » ayant servi à définir la « Culture de Chaudardes » (phase III-IV du Michelsberg rhénan) ce qui correspond mieux à la présence de pesons, qui dans l'état actuel des connaissances évoquent plutôt des périodes plus récentes.

Les caractéristiques techniques de ce petit corpus accentuent également la différence avec les corpus régionaux et le rapprochement avec le site voisin des "Fontinettes". D'un point de vue régional, les céramiques Michelsberg sont généralement soignées, peu dégraissées (argiles épurées) et bien cuites en atmosphère réductrice avec une phase finale oxydante qui donne des couleurs dans les bruns et les beiges (Colas 2005). Au "Champ Tortu", seul le fragment de vase n° 6 correspond à cette description. Il possède en outre un sillon au niveau de la jonction entre la panse et le col qui est une caractéristique propre au Néolithique moyen II et régionalement souvent observée sur le site Michelsberg de Bazoches-sur-Vesle. Excepté ce tesson dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une intrusion, les différences techniques observées (la quantité et la taille du dégraissant, un montage à l'aide de gros colombins, la présence de battage (?), des finitions peu soignées et des céramiques assez peu cuites) rapprochent ces céramiques d'une partie de celles des "Fontinettes".

Ces différences peuvent évidemment résulter d'une fonction particulière de ces céramiques, mais elles peuvent également coïncider avec une évolution chronologique.

Ces différences techniques associées aux formes de type « *Beutelbecher* » permettent de relancer l'idée de l'existence de la « Culture de Chaudardes » qui avait progressivement été abandonnée en l'absence de nouveaux sites et parce qu'elle se caractérisait par une seule catégorie de vases et un type de dégraissant, la coquille (Dubouloz *et al.* 1982). La présence dans cet assemblage des deux pesons est un argument supplémentaire. On peut effectivement considérer qu'ils renvoient vers une phase plus récente du Michelsberg, proche du Néolithique récent/final. La datation des bâtiments voisins et de l'une des sépultures attribuées à l'étape récente du Michelsberg va, enfin, également dans ce sens. Ce faisceau d'éléments concordants nous permet donc de dater cette fosse d'une étape récente voire très récente du Michelsberg.

Il existe, par ailleurs, dans l'environnement proche du "Champ Tortu", deux sépultures aux "Fontinettes" (st. 315 et 488), une, à Beaurieux "La Plaine" (st. 68) et une sépulture plurielle découverte l'année dernière à Beaurieux "Les Gravelines" toutes, datées par le radiocarbone d'une fourchette

chronologique située entre le Michelsberg récent et le Néolithique récent (3633/3360 av. J.-C.) qui dénotent d'une fréquentation importante de la plaine dans cette fourchette chronologique.

Les sépultures

Deux sépultures (st. 99 et 112) ont été mises au jour en périphérie méridionale de l'occupation Michelsberg. Elles se situent à cent mètres l'une de l'autre (fig. 10). Leur caractère sépulcral n'a pas été immédiatement reconnu. La sépulture 99, située au sein de structures domestiques protohistoriques, a été fouillée par moitié jusqu'à la mise au jour du genou gauche, tandis que la sépulture 112 a été ouverte à la pelle mécanique jusqu'à la découverte du crâne. Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, les perturbations sont très localisées. En l'absence de mobilier, elles sont attribuées au Michelsberg sur la base de datations radiocarbones (fig. 8)

La sépulture 112 est une inhumation individuelle en fosse, orientée grossièrement est-ouest (fig. 8, n° 1). Elle se présente sous la forme d'une petite fosse ovalaire de 1 m de long pour 0,75 m de large et sa profondeur conservée est de 0,20 m sous la surface de décapage. Son creusement est en forme de cuvette, mais son extrémité occidentale ménage une petite banquette de 0,10 m de large au maximum.

Le défunt est un enfant dont l'âge est estimé à 8-11 ans, d'après les stades d'éruption et de calcification dentaires et la maturation osseuse (Moorrees *et al.* 1963a et b, Birkner 1980). Il repose en décubitus latéral droit, la tête dirigée vers l'ouest-sud-ouest (fig. 8, n° 1). Les membres supérieurs sont fléchis à angle droit et croisés. La flexion du membre inférieur droit est plus importante que celle du membre inférieur gauche, le genou droit étant au contact du coude droit et la cheville au contact du fémur droit. L'ensemble du squelette s'est affaissé ; les dislocations et mises à plat sont nombreuses, mais sont demeurées circonscrites au volume du corps, indiquant un colmatage différé de celui-ci. Ces éléments contradictoires suggèrent que le défunt a pu être inhumé dans une enveloppe souple. La flexion forcée du membre inférieur droit, ainsi qu'une contrainte sur le poignet et la main gauches renforcent cette hypothèse. Enfin, le squelette ne repose pas directement sur le fond de la fosse.

La datation radiocarbone de cette sépulture est similaire à celles des bâtiments précédemment présentés : Gr-47880 - 4785 ± 40 BP, soit un intervalle de temps à deux sigmas compris entre 3638 et 3384 av. J.-C.

La sépulture 99 est également une inhumation individuelle. La fosse ovalaire est irrégulière, mesurant 1,30 m sur 0,85 m dans sa plus grande largeur et orientée nord-est/sud-ouest (fig. 8, n° 2). Le défunt (un jeune adulte de moins de 30 ans, de sexe indéterminé) est orienté la tête au nord-est, le regard tourné vers le nord-ouest. Il se trouve dans une position atypique, reposant sur le dos, les membres inférieurs extrêmement fléchis et les genoux ramenés sur l'abdomen. Il est partiellement en appui contre la paroi nord-est de la fosse qui se développe en pente douce. La sépulture ne contient aucun mobilier, mais un tesson d'allure Michelsberg a été découvert dans son comblement.

Le squelette présente de nombreuses distorsions par rapport à l'ordre anatomique. Certaines dislocations (l'os coxal et la patella gauches notamment) impliquent l'effondrement latéral du membre inférieur gauche (à l'origine dans une position symétrique à celle du droit). Cet effondrement, associé aux sorties du volume initial du cadavre, témoigne d'une décomposition du corps en espace vide, ce que corrobore la fermeture des segments des membres inférieurs qui outrepasse les possibilités anatomiques, le volume des cuisses et des mollets n'ayant pas été remplacés par le sédiment. Une enveloppe souple ou des liens s'avèrent nécessaires pour maintenir ainsi les membres inférieurs, mais quelle que soit l'hypothèse retenue, c'est la fosse elle-même qui a assuré le maintien d'un espace vide. Aucun indice ne permet ici d'envisager la présence d'un coffre étroit (et le profil de la fosse ne s'y prête guère), ce qui suggère l'existence d'une couverture en matériaux périssables assurant la fermeture de la sépulture.

La datation radiocarbone de la tombe 99 (GrA-47885 - 5040 ± 40 BP) est comprise dans l'intervalle 3953-3714 av. J.-C., ce qui la rattache à un Michelsberg plus ancien. Il faut noter que cet intervalle ne présente pas d'intersection commune avec l'autre tombe, ni avec les bâtiments, mais reste en adéquation avec une partie de la céramique retrouvée notamment dans le lambeau de couche et la structure 32. On peut donc admettre une fréquentation du site dès le Michelsberg ancien.

SYNTHÈSE ET COMPARAISONS

L'originalité des types d'édifices et la pauvreté en mobilier archéologique, excepté sur la bordure septentrionale de la fouille de 2008 obligent à s'interroger sur le statut réel du site. Est-ce bien un village ou ces structures originales témoignent d'un tout autre type, pourquoi pas funéraire comme le suggérait un des membres de la Commission interrégionale de la Recherche Archéologique (CIRA) ?

Le contexte local s'y prête effectivement. Cette plaine a livré beaucoup de structures funéraires

1 : Cliché, plan et coupe de la sépulture st. 112

2 : Cliché, plan et coupe de la sépulture st. 99

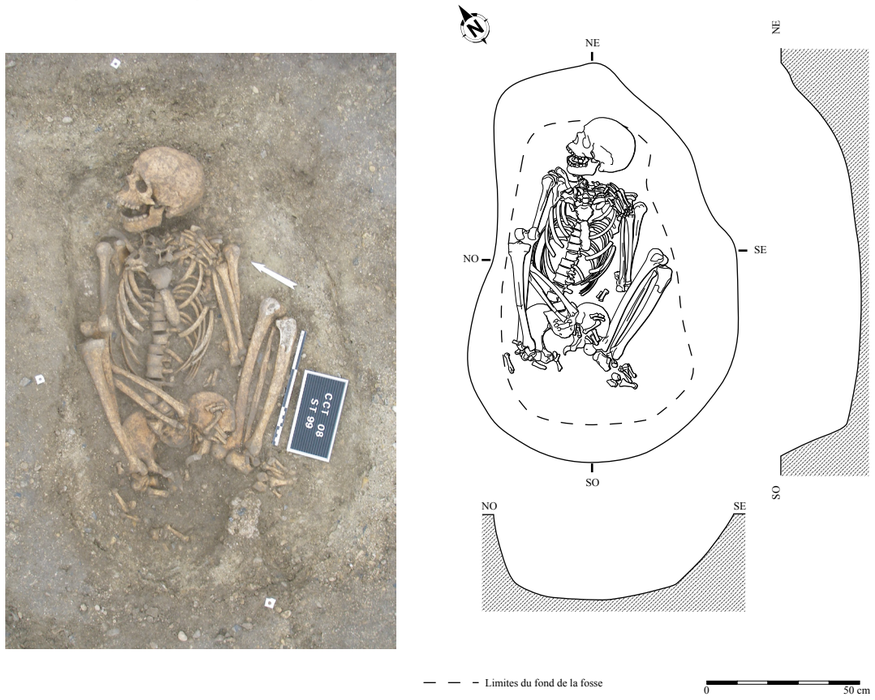


Fig. 10 - Clichés (Naze Y. et Gransar F.) et plan des sépultures 112 et 99.

allant du Mésolithique à la fin de l'âge du Fer, essentiellement au niveau des "Fontinettes" et de "La Plaine" soit à environ 800 m à l'ouest (fig. 1). On l'a vu, le site des "Fontinettes" a livré deux sépultures Michelsberg et celui de "La Plaine", quatre sépultures isolées ainsi que le monument en épingle à cheveux doté de ses deux riches tombes. Trois autres sépultures découvertes au sud de la nécropole monumentale Cerny (fig. 1) n'ont pu être datées, les mesures radiocarbone ayant échouées. Rappelons, enfin, la découverte en 2014 d'une nouvelle sépulture comprenant trois inhumés un peu plus à l'ouest encore, datée par le radiocarbone entre la fin du Néolithique moyen et le Néolithique récent (Hénon *et al.* à paraître).

La présence sur le site du "Champ Tortu" d'un ensemble de structures dont l'agencement pourrait évoquer une structure funéraire de type Passy (*supra*) vient appuyer enfin la possible vocation funéraire du site. En l'absence de tout soupçon de sépulture dans les structures polygonales et de d'impossibilité de comparaisons, ce n'est pas celle que nous retenons pour le moment.

A contrario, la réunion sur ce site de quatre à sept plans de bâtiments, de fosses dépotoirs, de silos et de tombes permet d'interpréter le site comme un village dont il manquerait cependant le cœur. L'hypothèse domestique paraît en l'état plus prudente.

Outre ces structures inédites, un village de type « ouvert » est tout à fait inhabituel pour la région où tous les autres sites Michelsberg sont des enceintes. Même l'exception, que constituait le site des "Fontinettes", qui a fourni les restes potentiels de deux plans de bâtiments rectangulaires et surtout des fosses-silos, était probablement ceint d'une palissade.

La découverte d'un village avec à la fois plusieurs plans de bâtiments, des structures domestiques et des sépultures constitue donc une première pour la région et est extrêmement rare en général.

Ce type de bâtiment ne trouve aucune comparaison avec les quelques plans connus au Néolithique moyen. Il est vrai que l'habitat du Néolithique moyen est particulièrement mal connu et celui de la phase récente du Michelsberg totalement ignoré. Il faut dire que ces derniers ne sont pas légions pour cette période de la Préhistoire. Pour la région, on connaît ceux de Berry-au-Bac (Dubouloz *et al.* 1982), d'Osly-Courtil (Dubouloz 2000) et dans le domaine funéraire, mais rattaché au Cerny, celui monumental, de Beaurieux (Colas *et al.* 2008). Sinon, il faut aller jusque dans les Ardennes avec ceux, bien connus de Mairy (Marolles 1987), dans la Somme sur le site de Villers-Carbonnel (Bostyn *et al.* 2014) et dans le Nord sur les sites de Lauwin-Planque (Bostyn *et al.* 2006) et de Carvin (Monchablon *et al.* 2014) pour en trouver. Si ces plans de bâtiments sont variables, ils ont en commun une structuration rectangulaire et un gabarit variant d'une vingtaine de mètres à cinquante pour le plus grand de Mairy. Il s'agit de bâtiment à deux nefs avec la subsistance d'une organisation autour d'un axe faîtier matérialisé par encore quelques gros poteaux internes et parfois l'existence d'une structuration interne à l'aide de fosses perpendiculaires à l'axe (Mairy, Carvin) ; les parois ne sont plus porteuses et peuvent être implantées dans des tranchées de fondation avec de fins poteaux (Carvin, Mairy ?, Villers-Carbonnel).

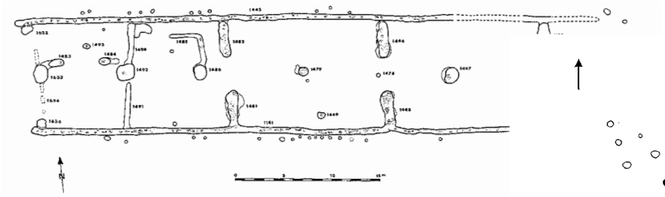
Depuis la rédaction du rapport (Colas *et al.* 2012), l'existence de trois indices de sites avec un type de structures proche et des datations radiocarbones plus ou moins de la même fourchette chronologique apportent quelques éléments de comparaison.

Le plus proche est localisé à Vouziers dans les Ardennes, soixante-dix kilomètres à l'est de Cuiry-lès-Chaudardes. Installé également en fond de vallée, ce site témoigne, d'après 29 datations radiocarbones d'une occupation continue du Néolithique moyen au Néolithique final (Galland *et al.* 2014). Plusieurs bâtiments rapprochés du Néolithique final ont été découverts. Parmi eux, certains dévoilent un plan proche de ceux de Cuiry-lès-Chaudardes. Sans être superposables, il manque notamment les absides, et l'orientation est nord-sud, leur forme polygonale et leur gabarit identique les rapprochent de notre type étroit (fig. 11). Les dates C14 n'étant pas précisées dans l'article, on ne peut pas savoir si une datation à la fin du Néolithique moyen II serait envisageable, sachant qu'il existe sur le site d'autres bâtiments dont la parenté avec les petits bâtiments du Néolithique final de Méaulte est assez évidente.

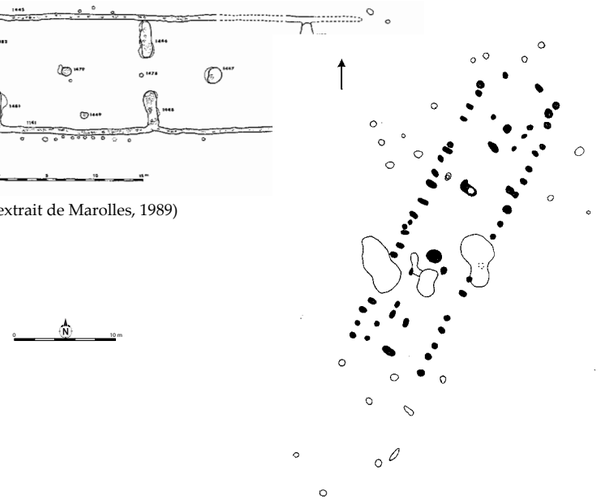
Le deuxième, situé à Pont sur Seine "Clageolet" dans l'Aube à 138 km au sud de Cuiry-lès-Chaudardes, possède seulement un plan de bâtiment polygonal (Villes & Zangato 1994). L'abside n'est pas complète, mais la forme générale et le gabarit correspondent à nouveau à nos bâtiments de type étroits. Accompagnés d'autres plans de bâtiments rectangulaires et circulaires, cet édifice est daté du Néolithique moyen I du fait de la proximité de structures de type Passy et de tombes attribuées au Néolithique. Les auteurs n'ont pu résoudre non plus la question du statut de ces bâtiments de plans variés et hésitent, compte tenu des structures associées, entre des maisons funéraires ou un habitat réutilisé dans un cadre funéraire. On se trouve donc dans une situation un peu comparable à la différence près qu'à Cuiry-lès-Chaudardes, il s'agit de vraies structures domestiques.

Le troisième et dernier site, enfin, est le mieux daté. Situé à 140 km au sud-ouest de Cuiry-lès-Chaudardes, il s'agit de Jossigny "Le Pré du But",

Exemples de plans de bâtiment appartenant au Michelsberg (Mairy) et au Néolithique final (Berry-au-Bac)

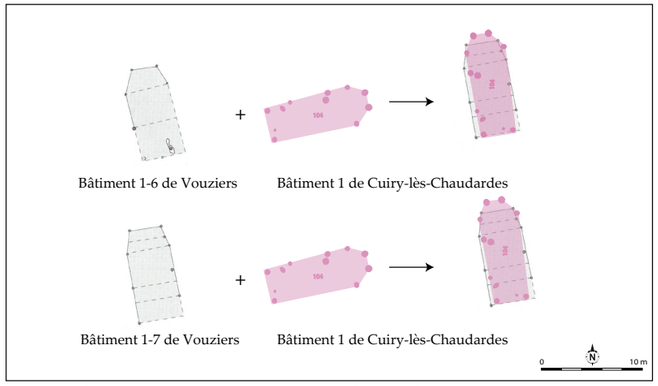


1: Plan du bâtiment 1 de Mairy (extrait de Marolles, 1989)

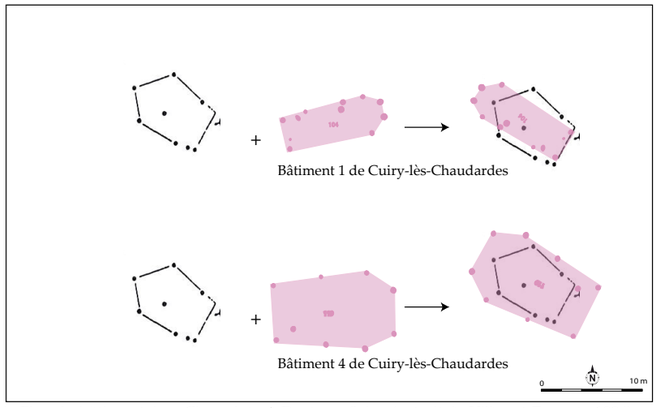


2 : Plan du bâtiment 240 de Berry-au-Bac (extrait de Cottiaux et Robert, 1987)

Exemples de plans de bâtiments comparables attribué à un Michelsberg récent et au Néolithique récent



3 : Plan des bâtiments de Vouziers (extrait de Galland *et al.* 2014).



4 : Plan du bâtiment du « Clageolet » à Pont-sur-Seine (extrait de Villes et Zangato 1994).

Fig. 11 - Plans de comparaison.

"Le Pré au chêne" en Seine-et-Marne dans lequel deux plans de bâtiments assez comparables l'un à notre type étroit et l'autre au type large ainsi qu'un autre, beaucoup plus hypothétique, ont été retrouvés (Brunet *et al.* 2014). L'orientation est comme à Vouziers nord-sud, mais la forme polygonale et les gabarits sont similaires. Il s'agit, comme à Cuiry-lès-Chaudardes, d'un site non enclos associant des plans de maison avec des structures domestiques mais aussi, dans ce cas, des locus de taille du silex. Le site est daté par le mobilier et par deux datations radiocarbones sur charbon de bois d'un intervalle qui se situe entre la fin du Michelsberg ancien et le Michelsberg récent (entre 3900 et 3700 av. J.-C). On est donc soit face à une étape un peu plus tardive que Cuiry-lès-Chaudardes qui peut être dû au fait que dans le cas de Jossigny, ce sont des charbons de bois qui ont été datés (effet vieux bois ?). Nous discuterons de manière plus détaillée de leur statut et de leur organisation par une comparaison approfondie des sites de Jossigny et de Cuiry-lès-Chaudardes dans un article à venir.

On le voit, les bâtiments polygonaux du "Champ Tortu" ne correspondent plus en rien aux quelques plans connus du Néolithique moyen, ni dans la forme, ni dans le gabarit. La présence d'abside rappelle, en revanche, les plans du Néolithique final, mais l'aspect général des édifices est là encore très différent (Joseph *et al.* 2011). Un seul plan avec une abside existe dans l'Aisne. Il s'agit de la maison 240 de Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir". (fig 11, n° 2 ; Cottiaux & Robert 1987). Ses dimensions de 14 m de long pour 4 m de large sont proches des bâtiments de Cuiry. Cette dernière diffère, en revanche, par son orientation nord-est/sud-ouest et son plan rectangulaire avec une rangée centrale de trous de poteaux. L'attribution au Cerny de cette maison a été privilégiée, compte tenu des connaissances sur l'habitat préhistorique de l'époque, bien qu'une datation au Néolithique récent/final ait été également envisagée (Dubouloz *et al.* 1996, fig. 1). Les poteaux d'abside, présents dans le plan du rapport de fouilles, avaient été considérés comme des anomalies, or les connaissances actuelles sur le bâti du Néolithique récent/final incite à les réintégrer (fig. 11, n° 2). Les découvertes, ces dernières années, de plusieurs plans d'habitation du Néolithique final remettent évidemment à l'ordre du jour l'existence de cette abside et rendent la datation Cerny proposée pour ce bâtiment contestable d'autant plus que des éléments SOM existent aussi sur le site et dans les poteaux. Compte tenu des connaissances actuelles, ce bâtiment appartient donc plus vraisemblablement au Néolithique final. Il ne peut pas, de ce fait, être considéré comme une origine possible pour les bâtiments avec abside mis au jour au "Champ Tortu".

Les points de comparaison pour les absides se retrouvent donc, pour le moment, uniquement dans le Néolithique final. Mais l'aspect général des édifices est très différent (Joseph *et al.* 2011), tout d'abord, les deux terminaisons sont en abside et ensuite le corps principal du bâtiment est rectangulaire et beaucoup plus long. Les dimensions entre vingt et quarante mètres sont bien supérieures. L'orientation peut, en revanche, être identique, mais elle peut également être nord-ouest/sud-est.

La date « récente » des bâtiments de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu", et leurs plans avec absides invite à les considérer comme de possibles prototypes des plans en absides du Néolithique récent/final. Ils combleraient ainsi, une partie du hiatus laissé entre les rares plans Michelsberg généralement antérieurs à 4000 av. J.-C. et les nombreux plans du Néolithique final centrés entre 2900 et 2400 av. J.-C. Reste que, plus en détails, les données radiocarbones attestent, pour le moment, l'ancienneté des plans rectangulaires sur les plans en abside (Joseph *et al.* 2011) !

CONCLUSION

Le site Michelsberg de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" rassemble quatre (certains) à sept édifices dont l'organisation en plan, les caractéristiques architecturales communes et un même agencement militent en faveur d'une certaine contemporanéité qui permet de parler de village. Ce village comprend également quelques fosses, deux silos et deux sépultures.

Les plans de forme polygonale avec une extrémité en abside ne trouvent pas de comparaison dans ce qui précède. Ils paraissent, en revanche, annonciateurs des futures maisons du Néolithique final. La disparition des poteaux faîtiers et celles des cloisons internes et des dimensions réduites contrastent, toutefois, totalement avec les quelques plans connus. Ces caractéristiques nouvelles sont sans doute d'ordre chronologique ; leurs datations comblent d'ailleurs une partie du hiatus chronologique.

La découverte de trois autres sites avec des plans assez approchant dans des contextes du Néolithique moyen avéré pour au moins deux d'entre eux permet de sortir les plans de Cuiry-lès-Chaudardes de leur isolement et d'avoir l'espoir que d'autres découvertes futures ou passées dont nous n'avons pas connaissance combleront petit à petit une lacune documentaire importante, l'étape du Michelsberg récent étant actuellement presque inconnue dans le Nord de la France.

BIBLIOGRAPHIE

BIRKNER Rudolph (1980) - *L'image radiologique typique du squelette*. Paris, Maloine.

BOSTYN Françoise, DEMOLON Pierre, FRANGIN Elsa & SEVERIN Christian (2006) - « Un site d'habitat du Néolithique moyen II à Lauwin Planque (Nord) : premiers résultats », Actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, octobre 2001, *Revue Archéologique de l'Est*, 25e supplément, p. 319-334.

BOSTYN Françoise (dir.) (2014) - *Les enceintes palissadées du Néolithique moyen II de Villers-Carbonnel "La sole d'Applincourt"*, Rapport final de synthèse, Inrap Nord-Picardie, SRA de Picardie, 561 p.

BRUNET Véronique, BARENGHI Olivier, BARREY Mélodie & BAUCHET Olivier (2014) - *Jossigny (Seine-et-Marne), "Le Pré au Chêne" (Bois) : Marne-la-Vallée, secteur 2 : un habitat Michelsberg en rebord de plateau à Jossigny* , Rapport de fouille INRAP, SRA Île de France, 1 vol, 107 fig.

COLAS Caroline (2005) - « Exemple de reconstitutions des chaînes opératoires des poteries du Néolithiques moyen II dans la moitié nord de la France » dans LIVGINSTONE SMITH Alexandre, BOSQUET Dominique & MARTINEAU Rémi (dir.) - *Pottery Manufacturing Processes : Reconstitution and interpretation*, Actes du XIV Congrés de l'UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001, BAR International Series 1349, p. 139-146.

COLAS Caroline, MANOLAKAKIS Laurence, THEVENET Corinne, BAILLIEU Michel, BONNARDIN Sandrine, DUBOULOZ Jérôme, FARRUGGIA Jean-Paul, MAIGROT Yolaine, NAZE Yves & ROBERT Bruno (2006) - « Le monument funéraire Michelsberg ancien de Beaurieux "La Plaine" (Aisne, France) » dans BESSE Marie (dir.) - *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, XXVIIe Colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel (Suisse), 1-2 octobre 2005, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 108, 2007, p. 329-334,.

COLAS Caroline (dir), THEVENET Corinne, MANOLAKAKIS Laurence, MAIGROT Yolaine, AUXIETTE, CHARTIER Michelle, BAILLIEU Michel & NAZE Yves (2008) - *Beaurieux (Aisne) "La Plaine", zone sud, tranche 2*. Rapport de fouille intermédiaire INRAP, SRA Picardie, 105 p., 67 fig.

COLAS Caroline (dir), LE GUEN Pascal, MANOLAKAKIS Laurence, NAZE Yves & THEVENET Corinne (2012) - *Découverte d'un village Michelsberg à Cuiry-lès-Chaudardes, "Le Champ Tortu", Aisne*. Rapport de fouille INRAP, SRA Nord-Picardie, 60 p, 49 fig.

COTTIAUX Richard & ROBERT Bruno (1987) - « Le site Néolithique et des âges des Métaux de Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir" », *Fouilles Protohistoriques de la Vallée de L'Aisne*, 15, p. 86-106.

DUBOULOZ Jérôme (2000) - *Enceinte néolithique et village du Bronze final à Osly-Courtil*. Collection Archéologie en Picardie, Service Régional de Picardie, plaquette n° 14, Amiens.

DUBOULOZ Jérôme, ILETT Michael & LASSERRE Marina (1982) - « Enceintes et maisons chalcolithiques de Berry-au-Bac, "La Croix Maigret" (Aisne) » dans *Le Néolithique de l'Est de la France*, Actes du colloque de Sens, Société Archéologique de Sens, 1, 1980, p. 193-206.

DUBOULOZ Jérôme, FARRUGGIA Jean-Paul., ILETT Michael & ROBERT Bruno (1996) - « Bâtiments néolithiques non-rubanés à Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir", Aisne : présentation préliminaire », *Internéo* 1, p. 51-69.

FARRUGGIA Jean-Paul, MANOLAKAKIS Laurence, THEVENET Corinne, BAILLIEU Michel, BONNARDIN Sandrine, CAYOL Nicolas, CHARTIER Michelle, COLAS Caroline, DUBOULOZ Jérôme, HAMON Caroline, LE BOLLOCH Mariannick, MAIGROT Yolaine & NAZE Yves (2008) - *Beaurieux. Aisne. "La Plaine" 1ère tranche*, rapport de fouilles préventives, INRAP, CNRS, Ministère de la Culture, SRA Picardie, 113 p., 2 volumes.

FLUCHER Guy avec la collaboration de COLAS Caroline & THOUVENOT Sylvain (2007) - *Crépy (Aisne) "Lotissement du Beffroi"*. Rapport de diagnostic INRAP, SRA de Picardie.

GALLAND Sophie, DUCHÊNE Bruno, BRAGUIER Séverine, FROUIN Millena, MOCCI Lino, NATON Henri-Georges & WIETHOLD Julian (2014) - « Vouziers, Ardennes, ZA de l'Argonne, Lots 1 et 2, une occupation continue du Néolithique moyen I au Néolithique final II », Journée d'information du 22 novembre, *Internéo* 10, p .15-27.

GRANSAR Frédéric & NAZE Yves (2006) - *Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Le Fond de la Plaine ("Le Champ Tortu").* Rapport de diagnostic, INRAP, SRA Nord-Picardie, 13 p.

GRANSAR Frédéric, COLAS Caroline, NAZE Yves & THEVENET Corinne (en cours) - *Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Le Fond de la Plaine ("Le Champ Tortu").* Rapport de fouille, INRAP, SRA Nord-Picardie,.

HENON Bénédicte (à paraître) - Les enclos palissadés de Beaurieux "Les Gravelines", fouille archéologique 2014.

ILLET Michael (1992) - *Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes"*, rapport de fouille programmée 1992 ERA12, 1-9.

ILLET Michael (1994) - *Cuiry-lès-Chaudardes*, rapport de fouille programmée 1992-1994, ERA12, 72 p.

ILLET Michael & COUDART Annick (1984) - « Le site néolithique et des âges des Métaux de Cuiry-les-Chaudardes ("Les Fontinettes") », *F.P.V.A.* 12, p. 21-38.

ILLET Michael, FARRUGGIA Jean Paul, FLUCHER Guy, HACHEM Lamys & NAZE Yves (1998) - *Cuiry-les-Chaudardes "Les Fontinettes" : la campagne de 1998*. Rapport de fouille, SRA Picardie, 1 vol.

JEUNESSE Christian & SAINTY Jean (1987) - « Un nouvel habitat du Michelsberg récent, groupe de Munzingen, à Geispolsheim, Bas-Rhin. Seconde partie : Les mobiliers », *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche archéologique en Alsace*, 3, p. 88-129.

JOSEPH Frédéric, JULIEN Maël, LEROY-LANGELIN Emmanuelle, LORIN Yann & PRAUD Ivan (2011) - « L'architecture domestique des sites du IIIe millénaire avant notre ère dans le Nord de la France » dans BOSTYN Françoise, MARTIAL Emmanuelle & PRAUD Ivan (dir.) - *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4e et 3e millénaires avant notre ère*. Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 28, p. 249-272.

LASSERRE-MARTINELLI Marina & LE BOLLOCH Mariannick (1982) - « Un ensemble clos Michelsberg à Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 4, p. 66-69.

LUNING Jan (1967) - *Die Michelsberg Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und raümlicher Gliederung*. Bericht der Römisch-Germanischen Komission 48, p. 1-350.

MAROLLES Clément (1987) - « Le site des "Hautes Chanvières" à Mairy (Ardennes). Un bâtiment du Néolithique moyen - culture de Michelsberg ». *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardennes* 11, p. 55-60.

MEDARD Françoise (2000) - *L'artisanat textile au Néolithique. L'exemple de Delley-Portalban II (Suisse), 3272-2462 av. J.-C.*, Préhistoires 4, Éditions Monique Mergoil, 257 p., 99 fig., 53 pl.

MONCHABLON Cécile dir. (2014) - *Carvin "La Gare d'Eau". Une enceinte du Néolithique moyen II*, Rapport final de synthèse, Inrap Nord-Picardie, SRA de Picardie.

MOORREES Coenraad F. A, FANNING Elisabeth A. & HUNT Edward E. Jr (1963a) - « Formation and resorption of three deciduous teeth », *American Journal of Physical Anthropology*, 21, p. 205-213.

MOORREES Coenraad F. A., FANNING Elisabeth A. & HUNT Edward E. Jr (1963b) - « Age variation of formation stages for ten permanant teeth », *Journal of Dental Research*, 42, 6, p. 1490-1502.

SOUDSKY Bohumil (1974) - « Synthèse culturelle des résultats de trois ans de fouille », *Fouilles Préventives de la Vallée de l'Aisne*, p. 75-98.

SOUDSKY Bohumil, BAYLE Dominique, BEECHING Alain, BICQUARD Annick, BOUREUX Michel, CLEUZIOU Serge, CONSTANTIN Claude, COUDART Annick, DEMOULE Jean-Paul, FARRUGGIA Jean-Paul & ILETT Mike (1982) - « L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-les-Chaudardes, "Les Fontinettes" - "Les Gravelines" (1972-1977) », *Vallée de l'Aisne : cinq années de fouilles protohistoriques*, p. 57-111.

THEVENET Corinne (2007) - « De pierre ou de bois : coffre et architecture de la sépulture 10 du monument Michelsberg de Beaurieux (Aisne, France) » dans MOINAT Patrick & CHAMBON PHILIPPE (dir.) - *Les Cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*. Actes du colloque de Lausanne (12 et 13 mai 2006), Cahiers d'archéologie romande 110, Société préhistorique française, Mémoire XLIII, p. 143-154.

VANMONTFORT Bart, CASSEYAS Christian & VERMEERSCH Pierre Marie (1997) - « Neolithic Ceramics from Spiere "De Hel" and their Contribution to the Understanding of the Earliest Michhelsbergculture », *Notae Praehistorica* 17, p. 123-134.

VILLES Alain & ZANGATO Étienne (1994) - « Pont-sur-Seine "Le Clageolet", "Gravion", *Bulletin Scientifique Régional de Champagne-Ardennes*, p. 34-36.

ZEEB-LANZ Andréa (2001) - « Maisons semi-excavées en Allemagne du Sud-Ouest : un mode d'habitat caractéristique pour le début du Néolithique récent ? » *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 98, n° 2, p. 285-297.

Les auteurs

Caroline COLAS
Inrap-UMR 8215-Trajectoires
Impasse du Commandant Gérard
F - 02200 Soissons
caroline.colas@inrap.fr

Yves NAZE
Inrap-UMR 8215-Trajectoires
Impasse du Commandant Gérard
F - 02200 Soissons
yves.naze@inrap.fr

Corinne THEVENET
Inrap-UMR 8215-Trajectoires
4 bd de l'Europe
14540 Bourguébus
F - 02200 Soissons
corinne.thevenet@inrap.fr

Frédéric GRANSAR
Inrap-UMR 8215-Trajectoires
Impasse du Commandant Gérard
F - 02200 Soissons
frederic.gransar@inrap.fr

Résumé

La fouille sur la commune de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, Picardie) d'un nouveau site du Michelsberg a permis la découverte de quatre à sept plans de bâtiment d'un type nouveau associés à des sépultures et des structures domestiques qui permettent d'interpréter le site comme un village. Ces plans qui contrastent avec tout ce que l'on connaît sont datés par le radiocarbone d'une phase récente du Michelsberg qui s'accorde bien à la découverte d'un ensemble clos de céramique dans un petit silo du village. Ils comblent le hiatus entre la période Michelsberg où quelques plans de bâtiments seulement étaient connus et le Néolithique récent et final où ils sont plus nombreux et d'inspiration architecturale proche.

Mots clés : Michelsberg récent, bâtiments de forme polygonale, village.

Summary

The excavation at Cuiry-lès-Chaudardes of a new Michelsberg site led to the discovery of between four and seven groundplans of buildings of a new type, associated with graves and domestic features, enabling the site to be interpreted as a settlement. These groundplans, which are quite different to all previously known structures, have been radiocarbon dated to a late phase of Michelsberg and this matches a closed find of pottery from a small pit in the settlement. They fill the chronological gap between the few Michelsberg buildings known up to now and the numerous late and final Neolithic buildings which are perhaps their descendants.

Keywords : Late Michelsberg, polygonal ground plans, village.

Zusammenfassung

Bei der Ausgrabung einer neuen Fundstätte der Michelsberger Kultur in der Gemeinde Cuiry-lès-Chaudardes (Departement Aisne, Region Picardie) wurden vier bis sieben unterschiedliche Gebäudegrundrisse entdeckt. Deren Assoziation mit Gräbern und Siedlungsstrukturen erlauben eine Interpretation der Fundstätte als Dorf. Die Radiokarbondatierung dieser Grundrisse, die sich von allen bekannten Grundrissen unterscheiden, in eine späte Michelsberger Phase steht im Einklang mit der Entdeckung eines geschlossenen Keramikensembles in einem kleinen Silo des Dorfes. Die Grundrisse schließen die Lücke zwischen der Michelsberger Periode mit wenigen bekannten Gebäudegrundrisse, und dem Jung- und Endneolithikum, für das zahlreiche Grundrisse bekannt sind, die denen der Michelsberger Periode architektonisch sehr nahe stehen.

Schlagwörter : Jüngeres Michelsberg, Gebäude mit polygonaler Grundriss, Dorf.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).